

BOTA DURE POUR LES NULS

Les Orties
Les Campanules

Hiver 2019-2020 - N° 133

VIE DE L'ASSOCIATION

Le Projet Associatif

RECETTE BOTANIQUE

La Liqueur de prunelle



La feuille

Organe de liaison et d'imagination des adhérents Gentiana

Société botanique dauphinoise Dominique VILLARS - www.gentiana.org





GENTIANA

Société botanique dauphinoise
Dominique Villars

Gentiana est une association de botanique, loi 1901, créée en 1990. Elle vise à connaître, faire connaître et préserver la flore Iséroise.

Le bureau :

Présidente : Laura JAMEAU
Vice-président : Roger MARCIAU
Trésorier : Matthieu LEFEBVRE
Secrétaire : Léna TILLET
Secrétaire-adjointe : Louise BOULANGEAT

Mais aussi :

19 membres du conseil
d'administration, 4 salariés
permanents et 440 adhérents

Contacts :

www.gentiana.org
5 place Bir Hakeim - 38000 Grenoble
Téléphone : 04 76 03 37 37
Mail : gentiana@gentiana.org

La feuille

*Bulletin de liaison et d'information
dédié aux adhérents de l'association.*

- Edition saisonnière -

Comité de rédaction et de relecture :

Laura Jameau, Viviane Risser, Roland Chevreau, Martin Kopf, Anne Le Berre, Michel Armand, Catherine Baillon.

Mise en page : Anne Le Berre,
Sophie Vertès-Zambettakis, Martin Kopf

Photo de couverture :

Campanula alpestris

par Yann Le Berre

EDITO

Alors que la neige tourbillonne à nos carreaux, à Gentiana c'est toute l'équipe de bénévoles qui bouillonne pour vous concocter un agenda botanique aux petits oignons. Si vous souhaitez le découvrir en avant-première, nous vous attendons nombreux à la MNEI le **24 Janvier** (heure et salle à définir), soirée où nous vous présenterons également un retour sur les stages botaniques de l'année 2019. En 2020, pour les **30 ans** de l'association, nous espérons pouvoir proposer 30 événements (sorties, conférences, manifestations...).....mais il apparaît que ce sera sûrement bien plus ! Et cette trentième bougie est également l'occasion d'écrire collectivement le "**projet associatif**" de l'association. Pour ce faire nous vous invitons le **07 Février** à la MNEI pour vous en présenter l'ébauche et avancer tous ensemble sur ses orientations. Ceci nous donne plusieurs occasions de nous rencontrer, d'échanger, de construire, et vous nous en voyez réjouis! Douce fin d'année à tous d'ici là.

Laura Jameau



crédit Anne Le Berre

LA DEVINETTE DE ROLAND

Réponse à la qu. n° 117

Le basilic (*Ocimum basilicum*), 20 à 60 cm de hauteur, appartient à la famille des Lamiacées.

Le mot basilic est formé à partir de l'ancien grec Basilikos qui veut dire « royal » : c'est pourquoi il est parfois appelé Herbe royale, Basilic aux sauces ou grand basilic.

Le basilic est une plante utilisée traditionnellement en médecine ayurvédique pour soigner les rhumes et les gripes. Au Maroc, il est largement utilisé pour le traitement des hyperlipidémies et la prévention de l'athérosclérose.

On emploie aujourd'hui le basilic pour ses propriétés anti-oxydantes et anti-inflammatoires et pour son effet favorable sur l'équilibre nerveux.

Il ne freine pas l'appétit ou la lactation, mais il peut freiner l'envie de manger des aliments sucrés par un effet normalisant sur la glycémie. Par ailleurs, cette plante éloignerait les moustiques.

Depuis le 13^e siècle, le basilic est cultivé comme plante médicinale et ornementale.

Question n° 118

Retrouvez le véritable nom des plantes qui se cache derrière leur appellation vernaculaire dans laquelle il est question du mot « or ».

- | | |
|------------------|---------------------|
| - le sceau d'or | - la racine d'or |
| - l'averse d'or | - la corbeille d'or |
| - le bouton d'or | - la mélisse d'or |

SOMMAIRE

LA PLANTE DU MOMENT

Le fragon ou petit houx (*Ruscus aculeatus*)

Dans la famille des faux-amis, nous avons, en bonne position, le « petit houx » qui doit son nom à son feuillage vert sombre, luisant, coriace, piquant et persistant. Vous connaissez tous cet arbuste de sous-bois maintenant classé dans les Asparagacées, une de ces familles nouvelles auxquelles on ne comprend rien. Un petit conseil : si vous voulez épater vos amis (choisissez quand même un des rares amis que vous avez en dehors de Gentiana), montrez-leur la fleur ou le fruit du fragon qui pousse sur la « feuille ». Succès garanti ! Au risque de passer pour un pédant, racontez-leur qu'il ne s'agit pas de feuilles, comme chez le vrai houx, mais de cladodes. C'est là qu'il faut réviser un peu pour ne pas rater son effet : une cladode est une tige transformée, comme la « raquette » du figuier de barbarie. L'intérêt, c'est que ça vous permettra de mémoriser la famille (en supposant que la mémorisation des nouvelles familles vous tienne à coeur) parce que l'astuce des tiges chlorophylliennes, vous avez remarqué que les asperges l'aiment bien aussi !

Viviane Risser



fleur de fragon
crédit Catherine Baillon

EDITO-----	2
Par Laura Jameau	
LA DEVINETTE DE ROLAND-----	2
Réponse à la question n°117 et question n°118	
Par Roland Chevreau	
LA PLANTE DU MOMENT-----	3
Le fragon ou petit houx	
Par Viviane Risser	
VIE DE L'ASSOCIATION-----	4
Le projet associatif	
Par le conseil d'administration	
RETOUR DE SORTIE-----	5
Les cyclamens du ruisseau d'Alloix	
Par Viviane Risser	
Le jardin "sème sauvage" de la MNEI	
Par Anne Le Berre	
LES MILIEUX NATURELS DE L'ISERE-----	7
Aulnaies vertes et mégarphorbaies de montagne	
Par Michel Armand	
HISTOIRES DE BOTANISTES-----	8
Dominique Villars (partie 1)	
Par Henri Chollat	
BOTA DURE POUR LES NULS -----	10
Les Campanules	
Par Catherine Baillon	
Les Orties	
Par Roland Chevreau	
LE COIN DU BOTANISTE-----	15
"Jamais seul" de Marc-André Selosse	
Par Roger Marciau	
RECETTES BOTANIQUES-----	15
La liqueur de prunelle	
Par Viviane Risser	
VOS RENDEZ-VOUS GENTIANA-----	16
L'agenda	

Participez à la construction du Projet Associatif de Gentiana

En cette fin d'année, vous êtes sollicités par le Conseil d'administration (CA) pour répondre à un questionnaire en ligne sur les orientations de notre association : prenez quelques minutes pour y répondre ! Les avis recueillis aideront à formuler les propositions d'objectifs pour Gentiana dans les années à venir, qui seront ensuite inscrits dans le projet associatif. Une association est forte de ses adhérents. Certes, le CA élu à chaque Assemblée générale prend des décisions pour son bon fonctionnement, les salariés sont à pied d'œuvre pour proposer et mener les études, les actions, mais au final, c'est l'ensemble des adhérents qui doit guider l'association.

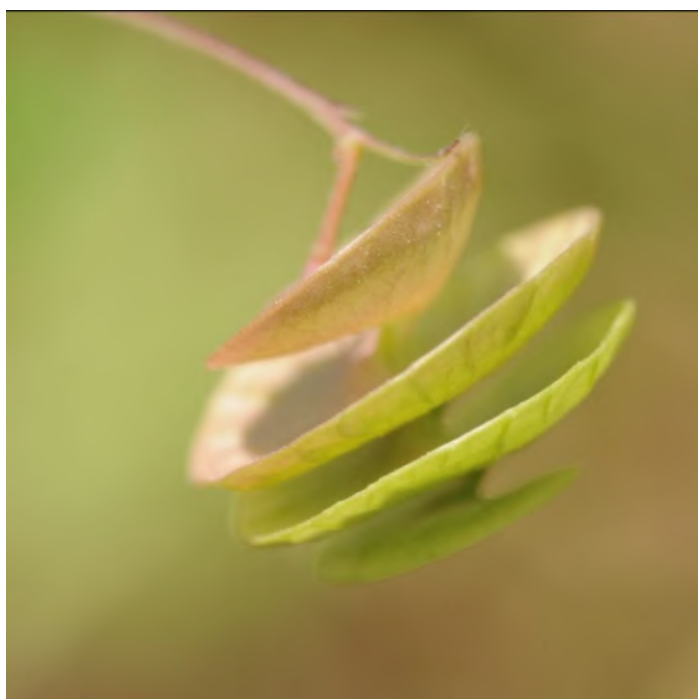
Les 30 ans de Gentiana sont l'occasion de travailler sur la rédaction du projet associatif. Ce projet est un document synthétisant la situation actuelle de l'association, la détermination des objectifs, les moyens à mettre en œuvre et autant que possible, les critères d'évaluation de ses actions. La rédaction de ce projet est surtout un moment important pour dialoguer entre adhérents et recueillir l'avis de chacun quant à l'avenir de la structure et ses ambitions. Bien sûr, des statuts existent. Ils fixent le cadre des activités de Gentiana, et ses raisons d'être. Le projet associatif, en respectant ce cadre, précise les orientations de l'association et les actions qui en découlent, pour une meilleure lisibilité. Ainsi, le Conseil d'Administration, qui se renouvelle en partie chaque année, trouvera dans ce projet associatif un cadre qui lui permet de prendre des décisions en accord avec les principes définis par les adhérents. Les salariés y trouveront la légitimité pour mener à bien leurs actions, une formulation claire de leurs missions et un sens confirmé à leur implication. Le projet associatif, qui peut être établi pour 5 ou 10 ans, est donc un outil particulièrement central au bon déroulement de la vie associative au jour le jour comme dans les actions menées sur le long terme. Ce questionnaire, qui est une première étape, sera suivi début février d'un moment d'échange entre adhérents, pour lequel vous recevrez une invitation. Notre Assemblée générale au printemps sera le moment de préciser ensemble des points particuliers et de proposer la validation de ces objectifs. Le travail ultérieur consistera à définir les actions qui en découleront.

Gentiana vous remercie d'avance pour votre participation !

Les personnes recevant la feuille par courrier, recevront ce questionnaire par courrier postal, à retourner à Gentiana par le même moyen.

le Conseil d'Administration

**- Gentiana a 30 ans en 2020 -
Votre avis sur l'association nous intéresse !**



Les cyclamens du ruisseau d'Alloix

Nous étions une dizaine à avoir répondu à l'appel de Roland pour une sortie surprise d'arrière-saison à la découverte du *Cyclamen purpurascens*. Il affectionne les sous-bois calcaires de moyenne montagne et fleurit du début du mois de septembre jusqu'à la Toussaint. Ce cyclamen développe un gros tubercule qui fut jadis récolté pour nourrir les cochons. Ou bien peut-être laissait-on tout simplement les cochons s'en nourrir en semi-liberté. Toujours est-il que cet usage lui a valu le surnom de « marron des cochons » et a causé sa quasi-disparition de notre département dans le courant du XXème siècle. Seules 3 communes adjacentes de la Chartreuse ont conservé leur station, dont Saint-Vincent de Mercuze. Il est protégé sur le département mais semble encore abondant en Savoie et Haute-Savoie.



Nous avons remonté le cours du ruisseau d'Alloix, une promenade qui se suffit à elle-même et se passe fort bien du cyclamen. Nul besoin d'être botaniste pour apprécier cet enchaînement de cascades, dalles, cahots et vasques dont la plupart d'entre nous ignorions l'existence jusqu'à ce jour. Nous avons quand même cherché assidûment le cyclamen et nous l'avons même trouvé ! Les feuilles sont grandes et bien visibles mais nous n'avons déniché que des fleurs isolées. Il avait sans doute fleuri tôt cette année ou peut-être avait-il mal fleuri.

Nous avons également recherché les fleurs rescapées de l'automne, ce qui nous a permis de constituer une liste plus qu'honorable pour la saison.

Roland nous a offert un apéro maison (monté jusqu'au site de pique-nique dans une bouteille thermos !) mais il ne faut pas en faire la publicité car il ne peut pas le faire quand il y a trop d'affluence. Donc, je le dis tout bas et nous avons pris la précaution de cacher nos verres sur la photo.

Nous avons fait un petit crochet pour voir sur le retour une station de *Cyclamen hederifolium*. Il a beau être naturalisé et répandu, nous l'avons tous trouvé plus beau que l'espèce rare que nous avons passé plusieurs heures à rechercher en sous-bois.



Viviane Risser
Photos de Serge Risser



Le jardin "sème sauvage" de la MNEI

Depuis quelques années vous avez peut-être remarqué les modifications du petit « espace vert » que vous traversez pour accéder à la MNEI (Maison de la Nature et de l'Environnement de l'Isère) à Grenoble, où se trouvent les bureaux de Gentiana (et de nombreuses autres associations). Gentiana y a réalisé plusieurs chantiers participatifs de plantation d'arbustes et autres végétaux sauvages. Le but : réhabiliter ce petit jardin en le structurant (espace prairial, plantes médicinales, arbres têtards, messicoles, marquage des allées,...), et en montrant l'intérêt ornemental des plantes indigènes, leur apport à la biodiversité étant bien établi, notamment en fournissant gîte et couvert aux insectes et oiseaux.

Cet automne un groupe de bénévoles s'est constitué pour travailler sur ce projet. Au programme : remodeler l'espace « plantes médicinales » qui a été chamboulé par des travaux, planter un nouveau secteur en bordure de rue, végétaliser la pergola, et plus généralement entretenir les plantations. Deux journées de chantier préparatoire ont été effectuées en septembre et octobre, en particulier pour contenir les plantes un peu trop envahissantes comme le lierre et la mélisse (ces plantes sauvages sont totalement indisciplinées !). Nous sommes aussi allés un dimanche, avec nos bêches et piochons sur l'épaule, tels les petits nains de la montagne, récolter de nouvelles espèces. Les promeneurs étaient un peu surpris de nous voir ainsi outillés, mais se montraient très intéressés quand nous leur expliquions que c'était pour un jardin pédagogique de plantes médicinales (bien sûr, nous ne leur avons pas avoué que notre but était d'introduire des mauvaises herbes en ville !). On a rarement l'occasion de voir le système racinaire des plantes, et cette opération « déterrage » nous a permis d'observer la longue racine pivotante de la molène (*Verbascum*), le « chevelu » touffu du serpolet (*Thymus serpyllus*) ou la « patate » du tamier (*Tamus communis*).

Ce mercredi 13 novembre nous étions une quinzaine de bénévoles, aidés de Frédéric, pour mettre en place les (nombreuses) plantes récoltées. Il faisait beau mais frisquet, mais nous nous sommes vite réchauffés en travaillant. Nous avons commencé par l'espace « médicinal » mais nous étions suffisamment nombreux pour planter aussi en bordure de rue une haie basse de fragnons (*Ruscus aculeatus*) et de coronilles (*Hippocrepis emerus*), et des espèces d'ombre sous les platanes. Une clématite (*Clematis vitalba*) et un houblon (*Humulus lupulus*) récolté en bord d'Isère devraient partir à l'assaut de la pergola. Un arrosage a permis de bien tasser la terre autour des racines, et dès le lendemain la pluie, puis la neige sont venues parfaire le travail. Il ne reste qu'à attendre le printemps pour venir admirer le résultat de nos efforts... et poursuivre les aménagements.



Texte et photos : Anne Le Berre



l'espace "plantes médicinales"



fraisiers, armoise et origan...

Aulnaies vertes et mégaphorbaies de montagne

Ces deux milieux sont groupés non parce que l'un est inféodé à l'autre mais parce que leurs exigences écologiques les réunissent souvent.

Aulnaies vertes

Ce sont des formations arbustives denses dominées par l'aulne vert (*Alnus alnobetula* subsp. *alnobetula*), parfois en mélange avec le saule de Lagger (*Salix laggeri*). Typiques du subalpin, les aulnaies vertes constituent le peuplement ligneux à feuilles caduques le plus élevé en altitude. Leurs fourrés, difficilement pénétrables, colonisent des versants froids et humides, exempts de forêts.

L'aulnaie verte est dite « primaire » lorsqu'elle occupe des terrains naturellement impropres à l'établissement d'une forêt (versants nord avalancheux ou trop humides) et qualifiée de « secondaire » si elle est installée dans un espace à fort potentiel forestier, anciennement défriché – généralement pour le pâturage – puis abandonné.



Alnus alnobetula subsp. *alnobetula* _ Belledonne



Versant nord du Rissiou (Belledonne).
Grâce à sa souplesse, l'aulne vert résiste aux avalanches. Il forme ici, entre 1600 et 2000 m d'altitude, une vaste aulnaie primaire.



Vallon du Châtelleret en amont de La Bérarde (Écrins), 2050 m d'altitude.
Sur ce versant relativement sec, l'aulne vert s'implante en galeries le long de ruisseaux ou de talwegs humides.

Le sol d'une aulnaie verte est souvent profond et assez humide en permanence mais non marécageux. Il est enrichi en azote atmosphérique par l'intermédiaire de bactéries symbiotiques hébergées dans les racines de l'arbuste.

Mégaphorbaies de montagne

Ces groupements de hautes herbes à larges feuilles recherchent les lieux où les eaux de surface apportent et concentrent nutriments et terreau fin : bas de parois humides et ombragées, clairières longtemps enneigées, voire creux de lapiés... mais c'est dans l'aulnaie verte que leur développement est optimal.

Versant nord du col de l'Éterpat (Valbonnais), vers 2000 m d'altitude.

La mégaphorbaie est parfois comparée à une formation tropicale en raison de la luxuriance de sa végétation.



La composition floristique d'une mégaphorbaie subalpine varie légèrement selon les conditions du milieu :

- - Sur un sol profond se rencontrent les espèces les plus caractéristiques, dont l'adénostyle à feuilles d'alliaire (*Adenostyles alliariae*), la laitue des Alpes (*Lactuca alpina*), l'achillée à grandes feuilles (*Achillea macrophylla*), le rumex à feuilles d'arum (*Rumex arifolius*), le streptope à feuilles embrassantes (*Streptopus amplexifolius*)... et, dans le Vercors uniquement, la très rare dauphinelle douteuse (*Delphinium dubium*).

- - Un substrat plus rocailleux favorise le vélar à feuilles de tanaïsie (*Descurainia tanacetifolia*), l'impératoire (*Imperatoria ostruthium*) ou l'aconit paniculé (*Aconitum variegatum* subsp. *paniculatum*).

La campanule à larges feuilles (*Campanula latifolia*) et le chardon bardane (*Carduus personata*) s'observent plutôt dans les mégaphorbaies montagnardes tandis que l'athyrium des Alpes (*Athyrium distentifolium*) – une fougère – domine en altitude et dans les aulnaies denses, au sous-bois sombre.



Delphinium dubium – Vercors



Adenostyles alliariae – Chartreuse

texte et photos de Michel Armand

Henri Chollat, adhérent de GENTIANA, est descendant de Marguerite Faure (1777-1859), la fille de Dominique Villars. En 2007, il a retracé pour Gentiana la vie de Dominique Villars et nous avons pensé que ce précieux article méritait une nouvelle publication.

Voici la première partie

Un Dauphinois mal connu : Dominique VILLARS. Qui était cet homme dont une rue de Grenoble porte le nom ? Pourquoi GENTIANA a-t-elle choisi d'ajouter Dominique Villars à son titre de société botanique dauphinoise ? Le petit Larousse 2005 n'apporte pas de réponse, ni une édition bien antérieure, en deux volumes. Le dictionnaire de biographie historique de Dezobry et Bachelet va nous permettre une première approche : « VILLARS (Dominique) botaniste, né près de Gap en 1745, mort en 1814, entra comme élève interne à l'hôpital des Frères de la Charité de Grenoble en 1771, fit en 1773 un cours de botanique, fut médecin en chef de l'hôpital militaire en 1782, devint, en 1805, professeur de botanique et de médecine à Strasbourg, et, en 1807, recteur de l'académie de cette ville. » Voilà le résumé d'une vie.. mais qui laisse tellement de zones d'ombre qu'il semble nécessaire de mieux faire connaissance avec celui que ses contemporains ont qualifié de grand savant dauphinois.

1) Naissance, enfance et jeunesse.

Dominique Villars est né le 14 novembre 1745 au Villar, hameau du Noyer-en-Champsaur, actuellement dans les Hautes-Alpes, au pied des montagnes du Dévoluy. Dominique est le second d'une famille de huit enfants, son père Pierre Villars possède un petit domaine et exerce à la fois les fonctions de greffier de la communauté et du châtelain du Noyer. C'est donc



Dominique Villard

Source : cc_Wikipedia



ce père, instruit, qui va avoir le souci de l'éducation de Dominique, mais il faut bien s'occuper aussi de la ferme. Dès 5 ans l'enfant va à l'école, mais celle-ci ne durait que les 5 mois d'hiver. Très tôt le jeune enfant va se voir confier la garde du petit troupeau de chèvres et de moutons de sa famille : c'est ainsi qu'il commença à cueillir des fleurs et à les examiner. « Mon père jugea mon caractère et mon intelligence, mais sa petite fortune ne lui permit pas de me placer à Grenoble ainsi que je le désirais ». La mort de son père, alors que Dominique n'a que 15 ans, oblige sa mère à placer son fils chez un procureur de Gap. L'enfant s'ennuie rapidement au milieu des dossiers poussiéreux jusqu'au jour où il découvre un vieux livre illustré de planches tirées de Matthioli (Mattioli), médecin italien du 16ème siècle. A la même époque il fait la connaissance d'un homme qui parcourt le Champsaur en vendant des plantes et en donnant des recettes de tisanes : « il n'en fallut pas davantage pour servir d'aiguillon et de stimulant à ma curiosité naturelle. Je cherchais à voir les plantes qui faisaient des miracles, persuadé que le temps et les circonstances me mettraient à même de me décider par la suite. » La mère de Dominique s'inquiète des goûts de son fils et décide de le placer chez un curé pour qu'il apprenne un peu de latin et de grec. « Je me livrais à l'étude de la botanique et de la médecine..... Les soins du domaine, la médecine, les plantes et le latin me captivèrent jusqu'à 17 ans. » Au bout de peu de temps le prêtre se rend compte de la passion du jeune homme, il en informe Madame Villars : votre fils ne pense qu'aux plantes et à la médecine. Que faire pour détourner ce fils de ces idées alors qu'il faut s'occuper du domaine ? La réponse vient rapidement, il faut le marier. C'est ainsi que le 8 juin 1763 et à 17 ans et demi, Dominique épouse Jeanne Disdier, du même âge que lui, orpheline, d'un hameau voisin. De cette union naîtront 5 enfants : l'aîné Pierre, resté infirme, est mort à 28 ans, sans descendance ; le second Dominique décède à 2 ans ; le troisième, Dominique, sera médecin comme son père ; viendront ensuite deux filles, Marguerite et Marie-Anne.

2) Etudes et vie de famille.

Le mariage ne change rien aux goûts du jeune époux, la passion pour les fleurs est la plus forte. Ainsi il va courir les montagnes à la recherche des plantes qu'il a vues dans les vieux livres, n'hésitant pas à faire de longues absences pour voyager et découvrir. En 1766, Dominique a 21 ans lorsqu'il rencontre l'abbé Dominique Chaix venu prêcher au Noyer. Le prêtre découvre bien vite l'intelligence et les connaissances du jeune homme, une amitié profonde s'établit entre ces deux passionnés de botanique et va durer 33 ans, jusqu'au décès de l'abbé. Les deux Dominique décident d'explorer les Alpes : Gapençais, Embrunais, Briançonnais et surtout col du Lautaret où ils découvrent des plantes nouvelles. En 1767, naissance d'un premier enfant, Pierre, puis en 1770 d'un second appelé Dominique qui décède deux ans plus tard. En 1770, donc, les charges de famille vont rappeler au père qu'il est temps de choisir une profession qui doit à la fois convenir à ses goûts et assurer la subsistance de sa famille. Notre botaniste décide de partir pour Grenoble afin d'apprendre à soigner et d'acquérir quelques notions de chirurgie avant de revenir au Noyer. Une rencontre va modifier ce plan. L'intendant du Dauphiné, de Marcheval, ayant entendu parler de ses aptitudes peu communes le convoque et lui montre des gravures représentant des plantes que le jeune Dominique n'a pas de peine à reconnaître. Marcheval accorde une pension afin que Villars puisse étudier la médecine chez les Pères de la Charité qui administraient l'hôpital militaire de Grenoble.

C'est donc en 1771 qu'il part pour Grenoble « laissant en pleurs une épouse, une mère, des enfants et pleurant moi-même ». Il va devoir passer un examen probatoire, puis, il est admis comme élève à l'école de chirurgie durant trois ans. L'année 1774 voit la naissance de son troisième enfant qui prend lui aussi le prénom de Dominique et suivra les traces de son père, sera médecin, chargé de cours, médecin militaire puis chirurgien major à l'hôpital militaire de Besançon. En 1775, Dominique père est attaché à une mission d'étude et chargé de dresser le catalogue des plantes du Dauphiné. Il continue également à voyager, visitant les grandes collections botaniques. En 1777, il passe une année à l'école de médecine de Paris et l'année suivante il va soutenir ses thèses à l'école de médecine de Valence.

(A suivre...)

Henri Chollat

Les campanules

Nous allons nous intéresser à diverses campanules qu'on peut trouver en Isère. Les campanules ou *Campanula* font partie de la famille des Campanulacées, famille où elles côtoient essentiellement les raiponces ou *Phyteuma*. Leur nom vient de « campana » ou cloche, ce qui caractérise bien leurs fleurs.

Comment les reconnaître et les différencier, que faut-il observer ?

- la forme de l'inflorescence et la taille des fleurs : inflorescence terminale ou groupée, unilatérale ou non, orientation des boutons floraux (dressés ou penchés),
- la forme et la taille des feuilles, la présence ou non d'une rosette basale,
- la présence ou non de poils nombreux sur les corolles et les calices,
- la forme du calice avec (ou non) des appendices rebroussés entre les sépales ; ce caractère est présent dans la clé de Flora gallica.

1 - Campanules à fleurs sessiles en épi ou en glomérule

Campanula thyrsoides ou campanule en thyrses, seule campanule jaune, de 10 à 50 cm. Ses fleurs sont sessiles en long épi compact, ses feuilles serrées, allongées, non dentées, velues. Elle se rencontre en montagne (1200-2200 m), dans les prairies.

Campanula spicata ou campanule en épi

Plante de 20 à 100 cm. Ses fleurs d'un bleu violet forment un long épi étroit, ses feuilles sont ondulées à poils raides. Peu fréquente, elle pousse entre 900 et 2300 m dans les prés et éboulis.

Campanula glomerata ou campanule agglomérée. De taille variable (20 à 60 cm). Ses fleurs violettes munies de bractées sont groupées en tête ; parfois, sur la tige on trouve quelques verticilles de fleurs... Les feuilles de la base sont ovales, arrondies. Elle pousse dans les pâturages de 0 à 2200 m.

2- Campanules qu'on trouve à l'étage alpin, dans les éboulis ou rochers

Campanula alpestris ou campanule des Alpes. Cette plante de 5 à 15 cm a une seule fleur par tige de 3-4 cm, bleue, glabre à l'intérieur ; ses feuilles sont lancéolées. Elle pousse dans les éboulis surtout calcaires entre 1200 et 2600 m d'altitude.

Campanula cenisia ou campanule du Mont Cenis

Cette petite plante (3 à 8 cm) à souche traçante a une corolle bleu pâle ne dépassant pas 1,5 cm, divisée en lobes jusqu'à la moitié. Ses feuilles subsessiles sont arrondies. Sur calcaire ou schistes de 2200 à 3200 m.



Campanula thyrsoides



Campanula glomerata



Campanula spicata



Campanula alpestris



Campanula cenisia

3- De grandes campanules

Campanula medium ou carillon

Cette campanule de 30 à 80 cm a une tige cylindrique, des feuilles lancéolées, les fleurs en grappe multiflore, bleu-violet ; le calice est muni d'appendices rebroussés entre les sépales. Elle pousse dans les pentes buissonneuses ou pierreuses de 100 à 1800 m d'altitude.



Campanula medium

Campanula trachelium ou campanule gantelée

Plante de 50 à 100 cm, à tige anguleuse dressée, à poils raides ; ses fleurs bleu-violacé de 3 à 4 cm sont en grappes multilatérales à l'aisselle de feuilles qui les dépassent ; les calices ont des lobes soudés à la base. Elle pousse fréquemment dans les forêts de feuillus, les lisières, de 0 à 1700 m d'altitude.



Campanula trachelium

Campanula latifolia ou à larges feuilles

Plante de 60 à 150 cm, à tige dressée ; ses fleurs sont en grappe multilatérale, de 3,5 à 5 cm de long, bleu violacé (ou blanches) ; le calice a des lobes dressés libres à la base. On la trouve en forêt, de 600 à 1800 m.

Campanula rapunculus ou campanule raiponce

Cette campanule de 30 à 90 cm a des fleurs en panicule allongé. La corolle est bleu pâle, divisée en lobes étalés. Les lobes du calice dépassent la demi-longueur de la corolle. Les feuilles caulinaires sont étroites. La plante est fréquente dans les prés et buissons entre 0 et 1200 m.



Campanula rapunculus

Campanula latifolia





Campanula rapunculoides ou fausse raiponce

Elle a une tige dressée angulaire, de 20 à 100 cm ; ses fleurs sont en grappe unilatérale bleu-violacé avec de nombreuses fleurs penchées de 2-3 cm. Elle a des feuilles larges de 3 à 4 cm. Elle est fréquente dans les pelouses, buissons, bords de chemins, de 0 à 1800 m.

4- Campanules de taille moyenne

Campanula barbata

ou campanule barbue

Plante hérissée à poils raides, tige dressée de 10 à 40 cm. Fleurs en grappe peu fournie, unilatérale, à corolle bleu pâle, avec des poils à l'intérieur. Feuilles elliptiques lancéolées. Elle pousse en altitude, 1200 à 2400 m, dans les prairies, clairières.



Campanula rotundifolia ou à feuilles rondes.

La tige ascendante de 15 à 50 cm a des fleurs de 1 à 1,5 cm bleu violet en panicule multiflore, avec des boutons floraux dressés. Ses feuilles basales sont rondes, mais elles sont peu visibles alors que les caulinaires sont linéaires. Elle pousse sur les murs, rochers, pelouses de 0 à 2800 m.

Campanula rhomboidalis ou à feuilles rhomboidales

Plante à tige dressée de 20 à 70 cm ; ses fleurs bleues sont en grappe unilatérale. Les feuilles caulinaires dépassent souvent 1 cm de large. Elle pousse dans les prairies de fauche de 800 à 2200 m.



Campanula patula ou étalée

Cette plante de 20 à 80 cm a des fleurs en panicule corymbiforme, bleu lilas avec des lobes divisés jusqu'au milieu et étalés en étoile, des pédicelles longs. Le calice a des lobes étroits ne dépassant pas la demi-longueur de la corolle. Elle pousse dans les prairies de fauche de 0 à 1600 m.



texte Catherine Baillon

photos C.Baillon, F.Briand et tela botanica



	taille	couleur	fleur	taille de corolle	poils	calice	feuilles	milieu	altitude
<i>Campanula thyrsoïdes</i>	10 - 50 cm	jaune	épi serré		++		allongées serrées	pelouses rocaïlles	1200 2200 m
<i>Campanula spicata</i>	20 - 100 cm	bleu violet	épi allongé		++		tige très feuillée	prés éboulis	900 2200 m
<i>Campanula glomerata</i>	15 - 60 cm	violet	glomérule	1,5 - 3 cm			ovales	buissons pâturages	0 - 2200 m
<i>Campanula alpestris</i>	5 - 15 cm	bleu	solitaire	3 - 4 cm	++	appendice entre sépales	lancéolées	éboulis	1200 2600 m
<i>Campanula cenisia</i>	3 - 8 cm	bleu pâle		< 1,5 cm			arrondies	éboulis rochers	2200 3200 m
<i>Campanula medium</i>	30 - 80 cm	bleu violet	grappe multiflore	3 - 5 cm		appendice entre sépales	lancéolées	pent. pierreuses	1000 1800 m
<i>Campanula trachelium</i>	50 - 100 cm	bleu violet	grappe multilatérale	3 - 4 cm	++	lobes soudés à la base	dépasse les corolles	forêts de feuillus	0 - 1700 m
<i>Campanula latifolia</i>	60 - 150 cm	bleu violet	grappe multilatérale	3,5 - 5 cm		lobes libres à la base		forêts	600 1800 m
<i>Campanula rapunculus</i>	30 - 90 cm	bleu pâle	panicule allongé, lobes étalés			à mi-longueur de corolle	étroites	prés buissons	0 - 1200 m
<i>Campanula rapunculoides</i>	20 - 100 cm	bleu violet	grappe unilatérale	2 - 3 cm			larges 3 - 4 cm	pelouses chemins	0 - 1800 m
<i>Campanula barbata</i>	10 - 40 cm	bleu pâle	grappe peu fournie	2 - 3 cm	++	appendices entre sépales	lancéolées	prairies clairières	1200 2400 m
<i>Campanula rhomboïdalis</i>	20 - 70 cm	bleu	grappe unilatérale					prairies	800 2200 m
<i>Campanula rotundifolia</i>	15 - 50 cm	bleu violet	panicule multiflore	1 - 1,5 cm			basales rondes, caulinaires linéaires	murs rochers pelouses	0 - 2800 m
<i>Campanula patula</i>	20 - 70 cm	bleu lilas	panicule corymbiforme					prairies	0 - 1600 m

Les orties

"Orties" vernaculaires et noms scientifiques

- Ortie désigne des plantes ayant des feuilles pointues, fortement dentées et velues ; elles ne sont pas nécessairement urticantes. Les « vraies » orties sont les espèces du genre *Urtica*. Elles sont urticantes et leurs fleurs, sans pétales, sont minuscules et vertes.

Urtica dioica = grande ortie ; très banale, elle est médicinale, alimentaire (légume), fourragère et anecdotiquement plante à fibres. Mauvaise herbe redoutable des jardins, on en fait aussi un engrais naturel.

Urtica urens = ortie brûlante ou petite, occasionnellement médicinale.

- Des plantes de la famille des Lamiacées sont aussi appelées orties : elles sont non urticantes, aromatiques, et leurs fleurs ont des corolles visibles. Il serait dangereux de les confondre avec les vraies orties, dont elles diffèrent profondément.

Lamium purpureum ortie rouge (fleurs pourprées)
 ortie morte (elle ne pique pas)

Lamium maculatum ortie rouge (fleurs pourprées)
 ortie tachée (feuilles souvent
 maculées de blanc)

Lamium galeobdolon ortie jaune (couleur des fleurs)
 ortie morte des bois

Lamium album ortie blanche (couleur des fleurs)
 ortie morte
 fausse ortie

Galeopsis tetrahit ortie royale
 ortie épineuse (plante à contact rude)

Galeopsis ladanum ortie rouge

Stachys sylvatica ortie puante (odeur aromatique forte)

Stachys germanica ortie molle.



crédit Anne Le Berre



crédit Frédéric Gourgues

- On appelle encore ortie la mercuriale, de la famille des Euphorbiacées.

Mercurialis annua ortie bâtarde

Pour conclure, il faut noter que le même nom vulgaire désigne parfois plusieurs espèces distinctes. C'est le cas ici de :

ortie morte = *Lamium album*, *L. purpureum*, *L. galeobdolon*

ortie rouge = *Lamium purpureum*, *L. maculatum*, *Galeopsis ladanum*

"Jamais seul" : Ces microbes qui construisent les plantes, les animaux et les civilisations

Marc-André Selosse, professeur au Muséum national d'histoire naturelle spécialiste de microbiologie et notamment des symbioses chez les Orchidacées. Vice président de la société botanique de France.

Les botanistes depuis longtemps familiers des mycorhizes, de la fixation de l'azote par les Fabacées grâce à une symbiose et avertis par les nombreuses émissions sur le microbiote de notre flore intestinale, peuvent être tentés de penser que cet ouvrage est un bouquin de plus sur un sujet à la mode. Il n'en est rien, c'est réellement une somme érudite sur ce sujet qui n'a pas fini de nous surprendre et qui plus est dans un style très alerte, plein d'humour et donc agréable à lire même si certains paragraphes peuvent être plus touffus que d'autres (ne pas hésiter à passer à d'autres car tout cela se lit assez bien dans le désordre !).

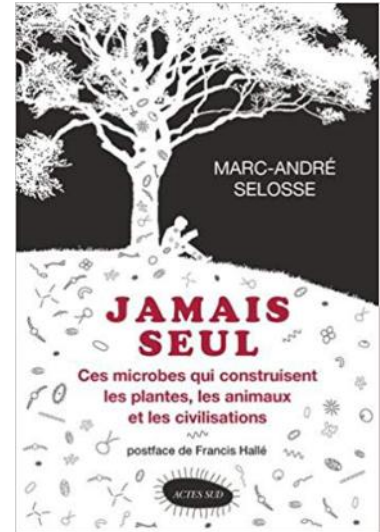
A l'aide d'exemples puisés aux 4 coins de notre globe, l'auteur nous montre comment les animaux, mais aussi les plantes sont intimement construits par les microbes qui les habitent, et qui les aident à accomplir des fonctions variées et souvent vitales.

On apprend ainsi comment dans l'océan Pacifique, un petit calamar chasse la nuit grâce à des bactéries luminescentes qui colonisent des petites glandes où elles sont nourries, comment les espèces de pucerons suceurs de sève de la famille des Aphiidés ont adopté des bactéries endo symbiotiques pour améliorer leur alimentation en azote et en acides aminés et comment ils transmettent ces bactéries à leur descendance. L'exemple qui m'a le plus frappé concerne une Poacée que nous connaissons bien, la Fétuque élevée. Cette espèce a fait l'objet de sélection dans les années 1930 aux états unis, une variété extrêmement performante a été appelée Kentucky 31 et largement commercialisée. Rapidement on s'aperçoit que sa consommation est toxique pour le bétail et qu'elle devient une espèce envahissante qui couvre désormais 150 000 km² dans le sud-est des USA. Le responsable ? Un champignon microscopique du type *Neotyphodium*, présent dans toute la plante (endophyte) qui produit des alcaloïdes toxiques pour les herbivores.

Enfin ne ratez pas le chapitre sur le vin, la bière et le fromage qui est assez réjouissant.

Bonne lecture !

Editions Actes Sud, 334 pages



Roger Marciau

Liqueur de prunelle

Il vous faut :

1 kg de prunelles cueillies après les premières gelées. Si nécessaire, les mettre une nuit au congélateur

1 kg de sucre

1 litre d'alcool pour fruits (tel que vendu en France ou bien alcool italien coupé à 50 % d'eau)

Il suffit ensuite de :

Broyer grossièrement les prunelles,

Ajouter l'alcool et le sucre,

Laisser macérer 3 mois en remuant régulièrement,

Filtrer 2 fois avant de mettre en bouteille.

Le plus délicat, c'est la filtration. On n'arrive jamais vraiment à supprimer un fin dépôt qui se forme en fond de bouteille.

Et si vous cherchez un cadeau original pour Noël, n'hésitez pas à contacter Roland Chevreau (en passant par l'association) pour vous procurer l'ouvrage de référence sur le sujet : « 64 plantes de montagne pour apéritifs et digestifs »

Viviane Risser



L' AGENDA

(sortie en janvier de l'agenda 2020 complet)

Rappel :

Les inscriptions aux sorties Gentiana sont désormais obligatoires pour faciliter leur organisation et elles se font directement sur un formulaire Internet (framaform). Le lien pour l'inscription est diffusé quelques semaines avant les sorties à l'ensemble des adhérents ayant fourni une adresse électronique (d'où l'importance de signaler tout changement d'adresse électronique). La validation génère un courriel de confirmation qui vous est envoyé avec le lieu exact du rendez-vous. Les adhérents qui n'ont pas de messagerie électronique peuvent toujours s'inscrire par téléphone au 04 76 03 37 37.

Sorties

"Les bourgeons" (en liaison avec le cours)

par Michel Bizolon

samedi 25 janvier

Conférences

(18h30 au Muséum d'Histoire Naturelle - Grenoble)

"Restaurer ou laisser faire la nature ? Le cas de la plaine de Crau (Bouches-du-Rhône)" par Thierry Dutoit

vendredi 31 janvier

"Aperçu sur la protection et la restauration des écosystèmes aquatiques courants, du torrent de montagne au fleuve" par Alain Poirel

vendredi 14 février



crédit Yann Le Berre

Messicoles, les sauvages des champs" par Lucile Vahe et Ornella Kristo

vendredi 20 mars



crédit Yann Le Berre

Evénements

Soirée adhérents et retour sur les stages d'été

24 janvier

Rencontre autour du projet associatif

7 février

Cours

Les bourgeons
par Michel Bizolon

mercredi 22 et mercredi 29 janvier

Aquarelle botanique
par Patrick Jager

les mardis 3, 10, 17, 24, 31 mars et 7 avril, et les samedis 18 et 25 avril



aquarelle de Patrick Jager



aquarelle d'un élève

MEMO !

pour 2020 : PENSEZ A RENOUVELLER VOTRE ADHESION !



Membre actif individuel.....	20 €
Membre de soutien.....	50 € ou plus
Petit budget.....	10 €
Famille.....	30 €
Association.....	30 €